

Cyrille Largillier

Enfer d'école

Cinq regards sur une situation de harcèlement scolaire



Ce livre est disponible sous licences libres Creative commons by-sa et Art Libre.

Vous êtes donc libre de lire, modifier, copier, diffuser ce livre à partir du moment où vous citez l'auteur et l'œuvre d'origine et que vous conservez la même licence.

Pour plus de détails sur ces licences : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/fr/> et <https://artlibre.org/>

Ce livre a été créé en utilisant uniquement des logiciels et des ressources libres (LibreOffice Writer, Gimp, police d'écriture Lato).

Un grand merci à Odysseus et Goofy pour leur relecture et leurs corrections.

D'autres créations sont disponibles sur mon site : <https://cyrille.largillier.org>

Avril 2023

Lundi

– Randa, avance plus vite, on va être en retard.

– Je ne veux pas y aller !

Chaque jour c'est de plus en plus dur. Randa freine de plus en plus pour aller à l'école.

Je la traîne depuis la voiture, jusqu'à la grille de la cour de récréation. Certains parents détournent les yeux, gênés par la situation. Plusieurs nous observent sévèrement. Je sens leur jugement à travers leurs regards. J'imagine leurs propos intérieurs.

« Quelle même mal éduquée ! »

« Elle devrait prendre des cours pour gérer sa fille ! »

Mais bon sang, je ne suis ni laxiste, ni intransigente. Jusqu'à ces dernières semaines tout allait bien avec Randa. C'était une bonne élève toujours volontaire pour aller à l'école et retrouver ses copines. Mais depuis une quinzaine de jours, je ne comprends plus rien, je ne sais plus comment fonctionne ma fille.

Nous passons devant la mère de Mehdi qui me propose gentiment de l'aide. Par fierté je refuse. Et puis, j'ai tout essayé dernièrement. Que pourrait-elle réussir que je n'ai pas déjà tenté ? Je suis sa mère. Je l'ai vu grandir. Je suis présente à ses côtés chaque jour de sa vie. S'il y a bien quelqu'un qui peut l'aider, c'est moi. Je la connais mieux que personne. Enfin, je croyais.

Nous voici enfin arrivées devant la grille. Heureusement, sa maîtresse, Mme Senon est présente. Elle a pris l'habitude de nous attendre. Même si elle n'est pas de service, elle vient exprès pour prendre le relai et faire entrer Randa dans l'école.

Mme N'Moga

« Bonjour Mme N'Moga ! Bonjour Randa ! » dit-elle le plus naturellement du monde comme si notre arrivée était normale.

Je lâche un « Merci » et je m'éclipse, épuisée physiquement mais surtout nerveusement par ces quelques minutes qui me paraissent si longues.

Mme Senon

Mme N'Moga me transmet sa fille.

« Allez Randa, on rentre en classe. Tu vas rejoindre tes camarades. Tu pourras jouer avec tes copines à la récréation. »

Mes mots résonnent dans le vide. Randa ne répond rien. Ces derniers jours, j'ai l'impression de revivre la même scène chaque matin. Mme N'Moga tire sa fille jusqu'à la grille de l'école. Une fois qu'elle me la confie, Randa ne résiste plus. Elle devient comme une poupée de chiffon, sans énergie ni motivation manifeste. Son visage reste fermé, triste. Aucune de mes paroles ne réussit à inverser cet état. J'ai l'impression d'avoir déjà tout essayé...

L'humour. Mes blagues la laissent de marbre, pas le moindre sourire même pour se moquer de moi.

L'autorité. J'ai tenté de me fâcher pour la faire réagir. En vain.

La compassion. Je l'ai questionnée sur d'éventuels problèmes à la maison, si elle voyait toujours bien son père un week-end sur deux. A priori rien de problématique non plus de ce côté-là.

Une chose est certaine : j'ai perdu la Randa joyeuse et pleine de vie qui était un véritable moteur pour la classe.

Mme Senon rentre en classe suivie par Randa, l'intello. J'ai fini juste à temps. J'ai pu tranquillement faire le tour de sa case. Au-dessus de ses cahiers, parfaitement alignés, trônait sa trousse de crayons de couleurs. Je l'ai totalement vidée. J'ai remplacé chaque crayon par une brindille de bois. Je sens qu'on va trop rire avec la tête qu'elle fera quand elle s'en rendra compte.

Angèle

Ça ne changera pas trop de la tronche qu'elle a en ce moment. On dirait une mort-vivante qui boude. Alors que moi je fais tout pour amuser tout le monde en lui faisant des blagues. Tous les jours, plusieurs fois par jour. C'est l'éclate !

Elle n'est vraiment pas drôle cette fille. Déjà que je ne l'aimais pas spécialement avec ses airs de première de la classe qui levait toujours la main pour donner la bonne réponse. Elle cherchait quoi ? À être la chouchoute de la maitresse ?

En tout cas, elle me donne vraiment envie de continuer à l'enquiquiner. Car moi, ça m'amuse vraiment beaucoup.

Angèle cherche encore à faire le clown plutôt que de se préparer pour travailler. Une nouvelle fois, c'est Randa qu'elle va ennuyer.

Fatima

Je dois reconnaître que moi aussi ses bêtises me font parfois bien rire. Comme jeudi dernier où elle lui a caché son cartable dans les toilettes et que Randa l'a cherché partout pendant de longues minutes avant de le retrouver.

Fatima

Mais d'un autre côté, je vois bien que ces farces ne font pas toujours rire Randa. Surtout que c'est souvent elle qu'Angèle prend pour cible. Elle fait parfois semblant de rire avec les autres pour ne pas se retrouver totalement isolée. Pourtant je la sens affectée par cette situation.

Je ne sais pas trop comment réagir. J'aimerais l'aider. Mais si j'interviens ou si j'en parle à la maitresse, je risque de devenir le centre des moqueries d'Angèle et de ses copines. Je me sens démunie. Comment Randa va-t-elle réagir face à la "métamorphose" de ses crayons en brindille de bois ?

Randa

Fatima me fixe depuis que je suis rentrée en classe. Je ne veux pas qu'on me regarde. Je veux être invisible. Je ne veux pas être au centre des attentions. Je veux disparaître.

Mme Senon commence la matinée, comme toujours, par du calcul mental. Impossible de me concentrer sur le travail proposé. Je ne peux pas m'empêcher de me demander quel mauvais tour Angèle va me jouer. Et quand je n'y pense plus, c'est ce qu'elle m'a fait subir les jours précédents qui envahit mon esprit.

« Sortez vos crayons de couleur pour compléter le coloriage magique. »

Cette nouvelle consigne de la maitresse me tire de mes pensées.

J'aime beaucoup colorier. Lire aussi. Colorier et lire sont devenus mes nouveaux doudous. Deux activités réconfortantes dans lesquelles je me réfugie. Je sors ma trousse de la case, l'ouvre et là, ils sont tous disparus, remplacés par des bouts de bois. Je sais bien qui a pu faire cela. Je la regarde discrètement, elle m'observe un grand sourire sur son visage. Un regard vers les autres élèves, ils guettent ma réaction, Certains commencent à rigoler, une partie de la classe part même en fou-rire.

« Calmez-vous, je ne savais pas que sortir ses crayons de couleur était aussi hilarant » tempère Mme Senon qui ne se rend pas compte du problème, de mon problème.

Je sens les larmes me monter aux yeux. Ma vue se trouble. Je me retiens. Je ne veux pas leur faire le plaisir de craquer en classe devant eux. Je demande à la maitresse d'aller aux toilettes.

Randa

Mardi

Randa a demandé à la maitresse si elle pouvait prendre un livre pour la récréation. Elle est seule, assise au pied d'un des marronniers de la cour. Elle ne semble pas complètement passionnée par l'intrigue de son roman. Elle lève régulièrement le nez de son bouquin pour scruter les alentours. J'ai comme l'impression que ce livre lui sert d'excuse, de protection contre les moqueries d'Angèle et ses copines. J'ai bien vu le changement ces dernières semaines. On jouait souvent toutes ensemble ; parfois certaines d'un côté, d'autres plus loin. Il nous arrivait de nous disputer. « Des histoires de filles » comme disent les adultes. Les groupes d'amies pouvaient changer, se reconstituer, se mélanger. Mais chacune d'entre nous avait une place, quelqu'un avec qui partager du temps de récréation, papoter... Depuis quinze jours le comportement d'Angèle a changé et l'ambiance de la cour de récréation aussi. Elle a centré son animosité sur Randa. Les maitresses n'ont pas l'air d'avoir vu quoi que ce soit. Randa décolle à nouveau les yeux de son livre. Son regard se fixe dans le mien. Je prends mon courage à deux mains. Je quitte le groupe et me dirige vers elle avec un sourire.

Fatima

« Fatima ! »

Je crie son prénom à travers la cour quand je la vois se diriger vers Randa. Elle n'a rien à faire avec elle. Aucune raison d'aller lui parler.

« Viens, j'ai quelque chose à te raconter. »

Après quelques hésitations, elle se retourne et revient vers nous. Quand elle arrive à la hauteur du groupe, je la recadre.

« Qu'est-ce que tu allais faire avec elle ! Laisse-là, elle est insignifiante. Elle ne sert à rien. »

Angèle

Angèle

Hors de question que quelqu'un quitte mon groupe sans mon accord. Désormais, je décide de qui joue avec qui. C'est moi qui dirige. Interdiction de me quitter, de partir... en tout cas ici à l'école.

Papa... pourquoi tu nous as quittés du jour au lendemain. Presque trois semaines maintenant... Bon sang, qu'est-ce que tu me manques...

Faut que j'arrête de broyer du noir. Vite, une nouvelle idée pour faire rire les copines.

« Faisons un concours du surnom le plus ridicule pour Randa » leur proposé-je.

Les filles ne manquent pas d'imagination.

« Grande saucisse », « Chaussette pourrie », « Chouchoute à lunettes », « Grande chouchoute pourrie »...

Cette idée apporte un moment de franche rigolade dans le groupe. Une bonne occasion de s'amuser.

Dans mon cerveau en ébullition arrive une nouvelle proposition (Quel génie !)

« Maintenant, on joue à Randa la contaminée !

– C'est quoi cela ?

– C'est comme un chat. Mais quand on est touché on devient Randa la contaminée ! »

Et c'est parti pour un nouveau moment de jeu ensemble. Qu'est-ce que je m'amuse avec tout le monde autour de moi et moi au centre de l'attention.

Angèle. Toujours Angèle. Même si j'ai mon livre pour essayer de me concentrer sur autre chose, je vois bien, j'entends bien qu'elle fait tout pour me nuire.

Elles hurlent à tue-tête des surnoms tous plus idiots les uns que les autres. Vu la direction de leurs regards, je sais qu'ils me concernent. Ces mots sont tellement bêtes qu'ils ne devraient pas me toucher. Mais c'est plus fort que moi, ils pénètrent mon âme et mon cœur et usent encore plus le peu de confiance qui me reste. Je mets ma capuche pour couvrir les oreilles et essayer de ne plus entendre leurs caquètements.

Pourquoi moi ? Je n'en peux plus.

Il n'y a que moi. Je dois vraiment être trop nulle pour que personne ne souhaite rester avec moi, qu'elles se moquent en permanence de ce que je dis, ce que je fais, ce que je porte, ce que je suis.

J'ai bien essayé de les amadouer en apportant des bonbons. Elles semblaient contentes, les ont dévorés. Puis elles m'ont (re)jetée avec l'emballage vide.

Moins importante que des fraises tagadada...

Je ne veux plus les voir, plus les entendre. Je veux que cela cesse. Mais personne ne semble comprendre ce qui se passe.

Au début, je suis allée voir les maitresses de surveillance de récréation pour leur expliquer qu'elles m'embêtaient.

« Ce n'est pas grave. »

« Ce ne sont que des petites disputes. »

« Arrête de venir nous voir tout le temps pour des choses aussi insignifiantes. »

Insignifiante, c'est ça, je suis insignifiante.

Randa

Pas la peine d'aller voir les adultes puisque ce n'est pas grave.

Je n'arrive plus à rien, même plus à me concentrer sur un livre. Il s'agit pourtant de mon roman préféré "Le bizarre incident du chien pendant la nuit". Je l'ai déjà lu à plusieurs reprises. Mais là, impossible de suivre le fil de l'histoire. Je me sens trop mal. Alors, j'ouvre une page au hasard et je fais semblant.

J'ai envie de partir loin d'ici, très loin, pour toujours.

Mme Senon

« Randa m'inquiète. Les résultats de votre fille sont en nette baisse. Elle qui était si brillante se retrouve avec des résultats tous justes corrects. »

J'ai l'impression d'y aller un peu fort, mais peut-être que cela incitera Mme N'Moga à me dire ce qui ne va pas. Elle a tout de suite accepté ce rendez-vous que je lui ai proposé après la classe.

« Mme N'Moga, excusez-moi si je suis indiscrete, mais y a-t-il eu un changement particulier dans la vie de Randa qui permettrait d'expliquer ces notes ? »

Mme N'Moga

Mme Senon me questionne sur ma vie privée. Malgré le tact qu'elle y met, je trouve cela gênant.

« Rien du tout. Nous avons le même équilibre depuis ces dernières années. La même routine, les mêmes habitudes. »

J'espérais que la maitresse m'apporterait des réponses aux crises matinales de Randa. Mais finalement elle semble aussi perdue que moi.

« Je me demande si ce ne sont pas ces mauvaises notes qui la contrarient et entraînent ce refus de venir » ajouté-je.

Elle cherche la solution dans un changement à la maison. Je cherche la solution dans la baisse des notes.

Nous nous quittons sans réponse mais en se promettant de se contacter au moindre indice qui permettrait de comprendre la situation et d'aider Randa. Elle me donne même son numéro de téléphone portable personnel au cas où...

Mme N'Moga

Jeudi

Mme N'Moga n'a pas dû réussir à emmener Randa jusqu'à l'école. Elle n'est pas présente aujourd'hui. Dommage, je n'aurai pas le plaisir de l'enquiquiner. Il va falloir que je trouve autre chose pour amuser les copines. Quoique, même absente, je peux bien me moquer d'elle. Allez, une petite blague pour commencer la journée dans la bonne humeur.

« Eh, vous croyez que la chouchoute intello, elle a tellement regardé son livre que ses yeux ils font grève et ils n'ont pas voulu s'ouvrir ce matin ! »

Angèle

« Angèle, tais-toi. »

Je ne sais pas ce qu'elle raconte à ses camarades, mais elle ne va commencer la journée par papoter.

Mon téléphone sonne. « Mme N'Moga » s'affiche sur l'écran. Je ne réponds pas en règle générale.

L'absence de Randa est inhabituelle. Cela me semble important de décrocher. D'un doigt sur la bouche je fais signe aux élèves de se taire.

« Bonjour Mme N'Moga. »

Mme Senon

« Mme Senon, Randa ne veut vraiment plus revenir à l'école. Elle a explosé ce matin. D'abord de colère en étant particulièrement irrespectueuse. Puis, une crise de larmes. Confusément, elle m'a raconté qu'elle était nulle, qu'elle ne valait rien, que tout le monde la détestait. Elle nous en veut aussi de n'avoir rien compris. Elle m'a dit vouloir mourir plutôt que de devoir se retrouver en face d'Angèle et ses copines. Je suis désemparée, je ne sais pas quoi faire. »

Mme N'Moga

Mme N'Moga

J'ai lâché tout d'une traite. Si je m'étais arrêtée, je me serais effondrée à mon tour. Mme Senon semble également sous le choc et prend quelques secondes avant de réagir.

« Je vous propose d'essayer d'emmener Randa à l'école pendant la récréation juste pour qu'elle puisse me parler et que je puisse l'écouter. Le reste de la classe sera dehors. Après, elle pourra repartir à la maison. »

Je ne sais pas trop comment je vais m'y prendre pour convaincre Randa. Sûrement une des missions les plus compliquées de ma vie de mère. Je n'ai pas le choix. Je dois la mener à bien. Je ne peux pas laisser la situation telle quelle. Ma fille est en danger. Et je me sens profondément responsable de ne pas avoir compris le problème de moi-même.

Fatima

Mme N'Moga doit essayer de ramener Randa à la récréation. Pendant que nous ne serons pas en classe. Pourquoi la maitresse lui a-t-elle demandé cela ? Pourquoi Randa n'est-elle pas venue ?

Mme Senon ne nous donne pas plus d'explications. Après avoir raccroché, elle poursuit machinalement son cours de grammaire sur les articles définis. Même si elle est physiquement avec nous, son esprit semble ailleurs. Elle continue ainsi jusqu'à la récréation. Elle nous confie à la maitresse des CP qui nous demande de nous ranger avec sa classe. Je traine en dernière position dans l'espoir d'apercevoir Randa.

Fatima est la seule que j'entrevois. Enfin, je reconnais ses cheveux et son manteau au loin, au bout du couloir près de la sortie de la cour de récréation.

Maman et Mme Senon ont tenu leur promesse. Je n'ai pas à me retrouver face à face avec Angèle ou les filles de son groupe. Je ne verrai que la maitresse. Je ne voulais surtout pas devoir affronter la moindre de ces élèves de la classe. Sans cette garantie-là, je ne serais pas venue.

Nous nous installons dans la classe. La maitresse prend la parole en premier.

« Tout d'abord, je tiens à te présenter mes excuses Randa pour ne pas avoir compris ce qui t'arrivais, ne pas avoir su être plus attentive. Est-ce que tu pourrais m'expliquer maintenant tout ce qui t'est arrivé pour qu'on essaie ensemble de voir comment t'aider ? »

Ses premiers mots sont des excuses, je ne m'y attendais pas. Ce n'est donc peut-être pas moi la responsable de cette situation. C'est la première fois qu'on me dit qu'on veut bien m'écouter. Alors je prends une grande respiration et je raconte tout : les moqueries, les insultes, les vols, les brimades, l'isolement, les rabaissements...

Je raconte toutes ces petites choses qui séparément n'ont pas beaucoup d'importance. Mais répétés tous les jours, sans interruption ces actes m'ont détruite petit à petit.

Au bout de mon récit, la maitresse reprend la parole.

« Ce qu'ils t'ont fait subir s'appelle du harcèlement. C'est très grave. Ce n'est pas toi le problème, mais c'est leur comportement. Je vais rencontrer chacune des élèves concernées après la récréation. Je vais tout faire pour que la situation change. Et toi, tu reviens dès demain matin à l'école. »

Randa

Je suis perplexe, un peu perdue. Je ne sais quoi penser. Une partie de moi se raccroche à l'espoir que font naître ces paroles. Une autre est plus pessimiste (ou réaliste ?). Comment les choses pourraient-elles changer ? Les autres ont l'air de tellement bien rire sans moi... de moi.

Avant que nous partions, Mme Senon s'excuse de nouveau de ne pas avoir pris au sérieux les différents signaux d'alerte. Nous rentrons à la maison. Même après cette discussion, je ne me sens pas prête à les voir face à moi. J'angoisse pour demain.

Fatima

Randa doit déjà être repartie avant même que nous rentrions de récréation. Mme Senon nous laisse à peine le temps de nous installer. Elle nous annonce que nous allons être répartis dans les différentes classes de l'école jusqu'à l'heure du repas.

« Le temps de régler une affaire importante. »

Elle parle sûrement de Randa. Elle n'est peut-être pas encore venue alors.

Je vais avec quelques camarades dans la classe de CM2.

La maitresse vient chercher plusieurs d'entre nous, l'une après l'autre. Je comprends qu'elle ne cible que les filles du groupe d'Angèle.

Elle m'appelle, voici mon tour.

« Fatima, est-ce que tu as remarqué que Randa n'allait pas bien en ce moment ? »

Elle me répond par l'affirmative.

« Il semblerait qu'elle soit isolée et embêtée par plusieurs élèves de l'école. »

Elle m'explique qu'elle n'a pas su résister à l'influence d'Angèle, qu'elle a honte d'avoir agi ainsi.

« Est-ce que tu aurais une idée pour aider Randa à aller mieux ? »

Elle me propose d'aller jusqu'à chez elle, le matin pour l'accompagner et venir ensemble à l'école.

J'enchaîne les entretiens. Tout le groupe de filles concernées y passe. Ne les ayant pas prises sur le fait, il m'est difficile de les punir directement. Et je ne suis pas certaine que ce serait utile, au contraire cela pourrait être contre-productif. Certaines risqueraient de vouloir se venger sur Randa à l'école ou à l'extérieur.

J'essaie donc de leur faire prendre conscience du mal-être profond de Randa, mal-être engendré par leurs comportements. Je tente de les impliquer dans le potentiel mieux-être de leur camarade.

Pas certaine que cela fonctionnera. En tout cas, j'ai prévenu tous les adultes de l'école de la problématique rencontrée par Randa afin que chacun d'entre eux puisse être attentif à cette situation qui doit s'arrêter impérativement.

Vendredi

Mme Senon m'a appelée hier soir pour m'expliquer qu'une camarade se proposait de venir chercher Randa ce matin pour effectuer le trajet ensemble jusqu'à l'école. Il m'a fallu la convaincre d'accepter. Il semblerait que la petite Fatima soit une des plus modérées du groupe et Randa m'a dit qu'elle lui a plusieurs fois souri. Je crois que c'est ce qui a permis de faire pencher la balance du côté de l'acceptation.

Le carillon de l'entrée retentit. Je sens ma fille particulièrement tendue et inquiète. Je le suis également.

J'ouvre. Fatima est bien là avec ce grand sourire rassurant. Je serre fortement ma fille dans mes bras et la pousse vers la sortie. Elle jette un regard vers moi, espérant sans doute que je la rattrape à la dernière minute. Ce n'est pas l'envie qui m'en manque, mais je dois aussi être forte pour permettre à ma fille d'avancer. Elle s'en va avec sa camarade sans lui dire un mot. Je ne peux pas m'empêcher de la suivre de loin pour m'assurer que le trajet se déroule sans encombre. Malgré les propos encourageants de son enseignante, je crains que cet accompagnement soit un traquenard pour embêter Randa.

Mme N'Moga

Mme N'Moga a réussi à persuader sa fille de venir à l'école. Je ne sais pas comment elle a fait. Elle est remarquable. Je vois Fatima et Randa arriver au loin et s'approcher petit à petit. Au premier abord, on dirait deux copines sur le chemin de l'école. En regardant de plus près, aucun mot, aucun regard n'est échangé, elles avancent, regardant chacune droit devant. Au loin, il me semble apercevoir
Mme N'Moga.

Mme Senon

Mme Senon

Laisser sa fille partir pour un lieu où elle a tant souffert n'a pas dû être facile pour elle non plus. Je sens que cette journée et les prochaines vont être très importantes. Il va falloir à la fois que je sois très attentive à la situation de Randa mais sans focaliser mon attention totalement sur elle pour qu'elle ne se sente pas opprimée. Un vrai travail d'équilibriste. Je vais essayer de rattraper mes erreurs de ces dernières semaines. Je m'en veux terriblement d'être totalement passée à côté de ce harcèlement. J'ai beau tenter de me déculpabiliser un peu en me rappelant que le harcèlement a ceci d'insidieux que chacune des brimades prise séparément peut paraître anodine. Mais rien n'y fait, c'est de ma faute. Je suis sa maitresse. J'aurais dû me rendre compte de cette accumulation de maltraitance. À moi de tout faire maintenant pour que cette situation s'améliore.

Fatima

Mme Senon nous ouvre la porte de la cour. Voici le signal du début de la récréation. La première avec Randa depuis la mise au point de la veille. La maitresse n'a puni personne. Pourtant je crois qu'on l'aurait bien mérité. Nous avons beaucoup parlé dans le groupe d'Angèle des propos que nous a tenus Mme Senon. Je crois que personne n'avait réalisé à quel point notre comportement affectait Randa. Nous prenions tout ceci pour un jeu qui nous faisait bien rire. Nous ne voyions pas plus loin que cela, sans mesurer les conséquences de nos actes.

Mon accompagnement de ce matin est une demi-victoire (ou un demi-échec selon le point de vue d'où on se place). Randa est venue à l'école et sans faire de crise à sa mère. Par contre, elle n'a pas desserré la mâchoire de tout le trajet.

Je ne sais pas comment Angèle va réagir. Elle m'avait rappelé mardi quand j'avais tenté d'aller voir Randa. Va-t-elle accepter que j'aie des contacts avec elle. Ne risque-t-elle pas de se moquer de moi comme elle le fait pour ma camarade ? J'appréhende.

Fatima

Fatima a été surprenante hier après-midi à la récréation, après que la maitresse nous a chacune convoquée pour parler de Randa. Elle, d'habitude plutôt réservée, n'a pas hésité à prendre la parole pour nous faire réagir et expliquer que la situation devait absolument changer.

Angèle

Je ne sais pas trop comment me comporter. Il est vrai que je n'ai pas été forcément très sympathique avec Randa. Mais ce qui me plaît, ce n'est pas de la blesser, mais de faire rire tout le monde, d'être au centre de l'attention. Si j'arrête de me moquer d'elle, va-t-on encore me considérer ?

D'un autre côté, je n'aimerais pas être dans la peau de Randa et vivre ce que nous lui avons fait subir. Se retrouver isolée, abandonnée, je connais trop la douleur que cela représente. Et c'est moi qui suis responsable de cela.

Est-ce que je serai capable de me présenter sous un autre visage ? J'ai l'impression que je me suis enfermée toute seule dans un personnage. Je ne suis pas certaine de réussir à en sortir.

Une chose est sûre : je vais être sous surveillance étroite des adultes de l'école. Même si Mme Senon ne m'a pas ciblée directement lors de l'entretien, je ne suis pas totalement idiote. Elle doit bien avoir une idée assez précise de mon implication dans cette histoire.

Angèle

Et je dois reconnaître que je n'ai pas choisi le meilleur rôle.

Je suis complètement perdue, je ne sais pas comment me comporter que ce soit avec mon groupe de copines ou avec Randa.

Randa

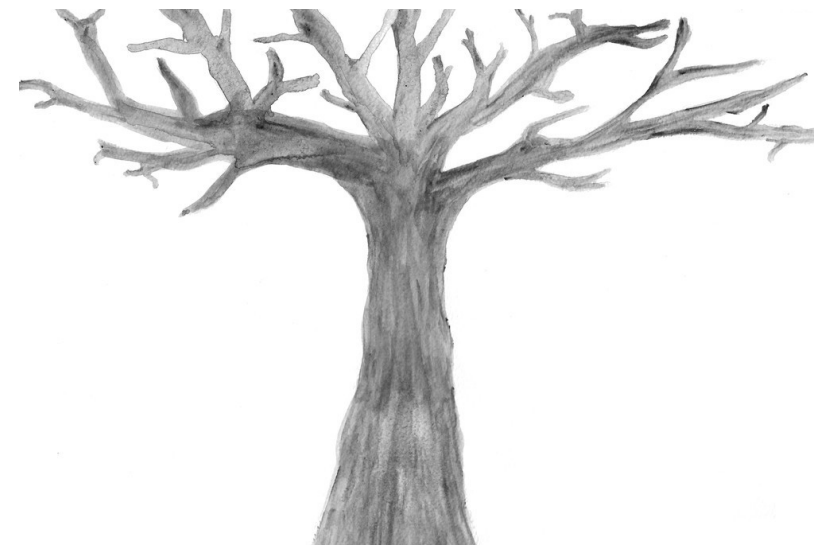
Angèle ne m'a pas encore joué de mauvais tour aujourd'hui. Pas d'insulte ni de moquerie non plus. Je ne me rappelle même plus depuis combien de temps cela n'est pas arrivé. J'ai l'impression qu'elle m'ignore. Cela tombe bien, je ne me sens pas prête à lui adresser la parole. La douleur est trop importante. Quand je la croise, mon rythme cardiaque s'accélère toujours. Je ne peux pas m'empêcher de me demander ce qu'elle va me faire subir. Pour le moment, rien. Mais c'est plus fort que moi, le stress et l'inquiétude sont bien présents. Et la journée ne fait que commencer. Elle est tout à fait capable de passer inaperçue pendant quelques heures puis, soudainement, frapper à nouveau. Qui sait quel mauvais coup elle peut faire ?

Je sens le regard des adultes sur moi quasiment en permanence, surtout en récréation. Je trouve cela pesant de les savoir toujours aux aguets mais également très rassurant de me sentir ainsi sous protection. Angèle va avoir plus de difficulté à m'embêter ainsi.

Certaines filles de la classe sont venues me voir pour me proposer de jouer avec elles. Après plusieurs refus, j'ai fini par accepter. Pourquoi veulent-elles que je participe à leurs activités ? Est-ce une demande de la maitresse ? Ou bien de la pitié de leur part ? Ou alors certaines qui auraient compris à quel point leur attitude m'a affectée ?

Aucune idée de comment se dérouleront les prochains jours. Je les envisage moins pires que ces dernières semaines. Mais je ne vois pas de raison pour que le ciel devienne d'un coup tout bleu. Je dirais plutôt que je passe de la nuit noire à un horizon grisâtre. Peut-être que cette école ne sera plus un enfer.

Randa



Vivez quatre jours d'une situation de harcèlement scolaire à travers le regard de cinq protagonistes de cette histoire.

- Mme N'Moga, la mère de la victime
- *Mme Senon, l'enseignante de la classe*
- **Angèle, la principale harceuse**
- *Fatima, une élève témoin*
- Randa, la victime